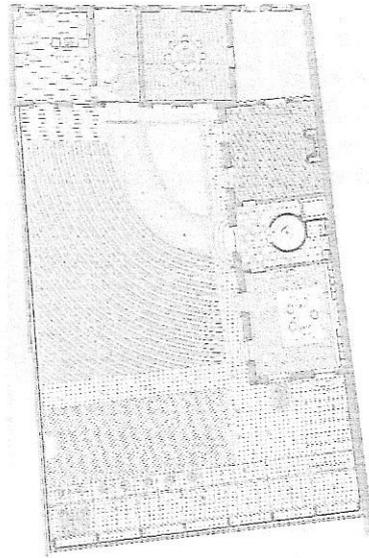


## BONNE FORTUNE

“La maison de la rue Bonne Fortune ouvre un autre monde solidement ancré dans l’histoire mais sur lequel le temps n’a pas laissé d’empreinte” (G. Bekaert). L’idée que les transformations opérées par Charles Vandenhove “ouvre un autre monde” est aussi celle que je retiens de ma visite à Liège, rue Bonne Fortune, voici trois ans, à une époque où il y achevait les travaux d’aménagement d’un hôtel de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. J’en garde l’impression d’une maison de maître ailleurs, peut-être dans la belle banlieue de Rome ou de Florence - ou l’impression de ce que je pense qu’une maison de maître puisse y être.

Construit dans les années 1780, l’hôtel de la rue Bonne Fortune ne constitue en aucun cas un témoignage exceptionnel de l’art de bâtir. Son occupation par la Ville de Liège qui y loge une école d’ébénisterie mène en outre à un délabrement sévère des parties classées de l’édifice. En 1985, quand le Crédit à l’Industrie achète le bâtiment à la Ville, il faut mettre sur pied une campagne de restauration importante. Sans vraiment apporter de plus-value patrimoniale, les travaux permettent à la banque d’y installer des bureaux, salles de réunion et de réception ainsi que des “espaces culturels” notamment destinés au montage d’expositions. C’est en 1997 que le Crédit à l’Industrie se défait de la maison alors achetée par un particulier qui confie à Charles Vandenhove le soin d’y aménager une habitation.

L’architecte liégeois n’en est pas à son coup d’essai en matière de rénovation. On peut penser à la restauration de la cour Saint-Antoine à Liège (1978-1985) qui d’emblée était apparue comme un exemple abouti de l’exercice d’une démarche contemporaine dans un tissu urbanistique ancien. Très proche des conditions de travail de la maison de la rue Bonne Fortune, la réaffectation de l’hôtel Torrentius (Liège, 1979-1981), que Vandenhove acquiert pour y installer ses bureaux, apparaît tout à fait significative de l’esprit de ses recherches. Geert Bekaert y reconnaît fort justement un univers “dont le message s’adresse non seulement aux habitants et propriétaires mais comme toute oeuvre d’art à chaque personne qui s’en



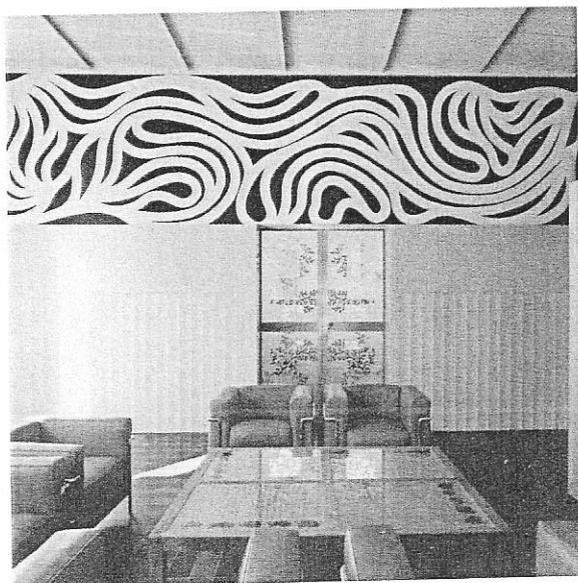
Charles Vandenhove, maison de la rue Bonne Fortune, Liège, 2000. Plan du rez-de-chaussée.  
© Ch. Vandenhove.

approche”. Si l’on veut bien considérer que l’“oeuvre” que constitue le porche d’entrée de l’hôtel Torrentius travaillé en collaboration avec Daniel Buren (comme d’ailleurs celui de la maison de la rue Bonne Fortune) est offerte autant à la contemplation des passants qu’à celle de son propriétaire, on saisit le sens de cette remarque, du moins son premier degré. Et au-delà, il faudra reconnaître la richesse de sens de ce “monument” qui matérialise l’esprit du temps dans sa part la plus noble.

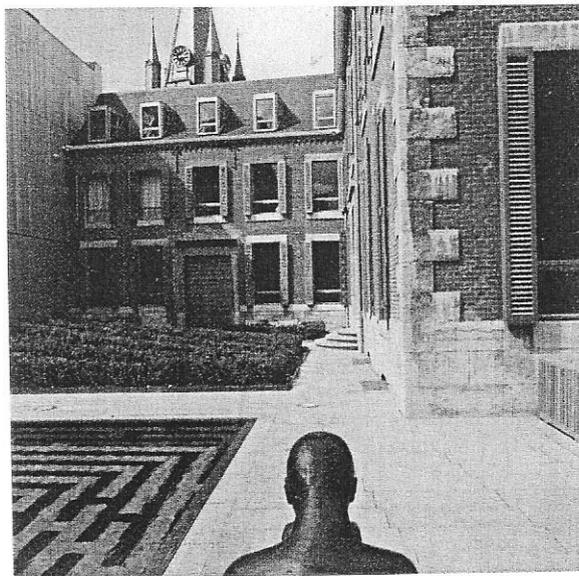
Reste que l’architecture de Charles Vandenhove est bien destinée à une clientèle privilégiée. On le comprend. L’importance des recherches qui sont effectuées pour chaque projet, la pertinence des solutions qui en découlent et bien sûr la qualité de leur mise en oeuvre imposent des conditions budgétaires exceptionnelles... pour, bien entendu, un résultat qui ne l’est pas moins tant en matière de qualité de vie que d’expérience architecturale. C’est peut-être d’ailleurs moins une demeure qu’une “oeuvre” que l’architecte liégeois réalise: à l’opposé de la “machine à habiter” des modernistes, la maison de la rue Bonne Fortune s’élève bien au-dessus de la nécessité fonctionnelle de l’habitat.

Faire ressortir une cohérence qui permette de décrire l'édifice restauré n'apparaît pas d'emblée. Si l'on veut bien prendre cette difficulté comme premier élément de l'analyse, on tient une clef de lecture qui me semble fort pertinente. Le programme s'est développé au départ de l'architecture en place : une construction sur un plan en L autour d'une cour fermée par des murs mitoyens et une disposition intérieure sur trois étages où se laisse très peu sentir le protocole qu'un hôtel de maître se devait de suivre au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La cour joue un rôle important. La maison semble repliée sur cet espace, comme protégée de l'extérieur. C'est d'ailleurs par là qu'on pénètre à l'intérieur de l'édifice: le porche n'est qu'un sas qui commande l'accès à la cour sans délivrer celui du bâtiment réservé à un hall d'entrée où un impressionnant escalier hélicoïdal en pierre de Vinalmont prend place. Au-delà, les différentes pièces de la maison s'enchaînent sans dégagement et la lecture de leur hiérarchie s'en trouve malaisée. On pourrait aisément soutenir que Vandenhove a travaillé la disposition intérieure selon des thématiques formelles propres à chaque espace en veillant à les unifier par l'emploi de leitmotiv caractéristiques de sa manière architecturale, comme le travail des revêtements de sol, des châssis de fenêtre, des portes... Ici, l'identité des pièces d'habitation se trouve moins dans la logique fonctionnelle que dans l'ordre des formes.



Charles Vandenhove, maison de la rue Bonne Fortune, Liège, 2000. Salon du rez-de-chaussée. Lambris en marbre de Carrare (Ch. Vandenhove). Wall Drawing (Sol LeWitt). © Ch. Vandenhove. Photo : Ph. Vander Maren.



Charles Vandenhove, maison de la rue Bonne Fortune, Liège, 2000. Vue de la cour intérieure. © Ch. Vandenhove. Photo : Ph. Vander Maren.

Les intégrations artistiques confortent cette lecture. Il y aurait ainsi un espace "Sol LeWitt" utilisé comme salon, une espace "Daniel Buren" qui sert de salle de réunion, la cuisine "Jean-Pierre Pincemin", la bibliothèque "Sophie Ristelhueber"... Les interventions de Patrick Corillon se répartissent quant à elles dans presque tout le bâtiment et contribuent à "liaisonner" l'ensemble. C'est en outre à lui qu'incombe la "fonction monumentale" évoquée plus haut au sujet du porche de l'hôtel Torrentius. Dans la partie inférieure des châssis de la façade à rue, il a inscrit une oeuvre à ce point entrée dans le domaine public que, pour beaucoup de Liégeois, elle est devenue le symbole même de la maison. -PIERE HENRION



## PUBLICATION

Les Editions du Regard ont publié une monographie consacrée à la maison de la rue Bonne Fortune. Le texte confié à Geert Bekaert qui a déjà consacré plusieurs recherches à l'oeuvre de Charles Vandenhove donne une vision très personnelle du projet. On relèvera la qualité de l'illustration prise en charge par Philippe Vander Maren.

*Bonne Fortune*, Editions du Regard, Paris, 2002. Prix: 29 euros.